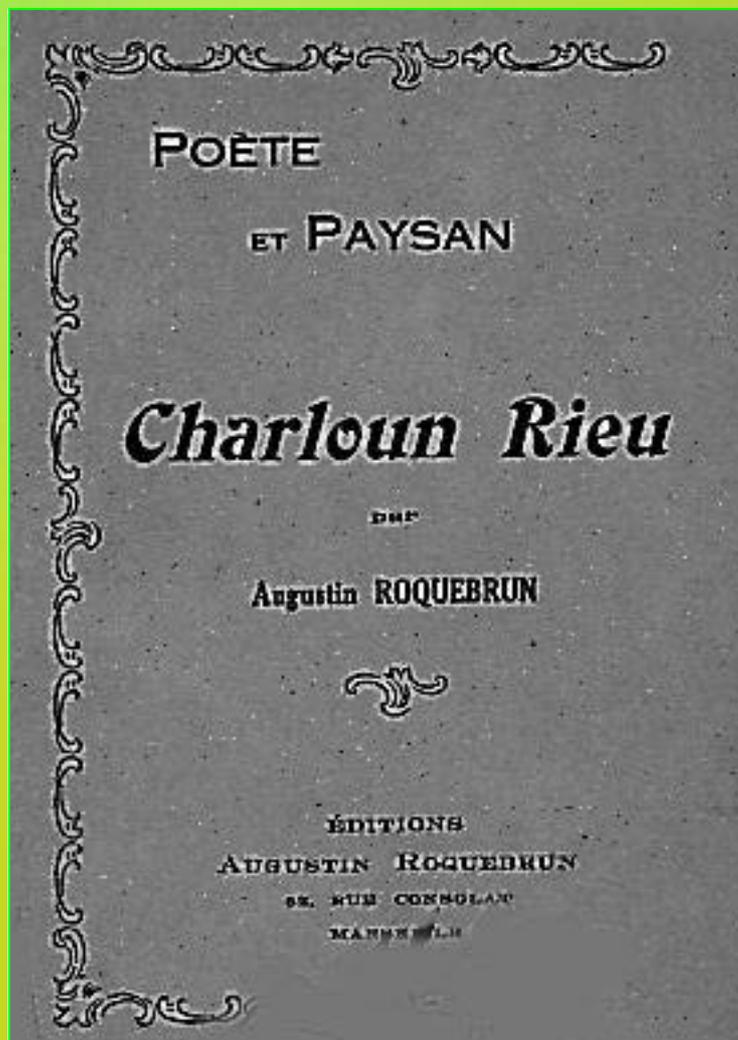


Augustin Roquebrun

Poète et Paysan

Charloun Rieu

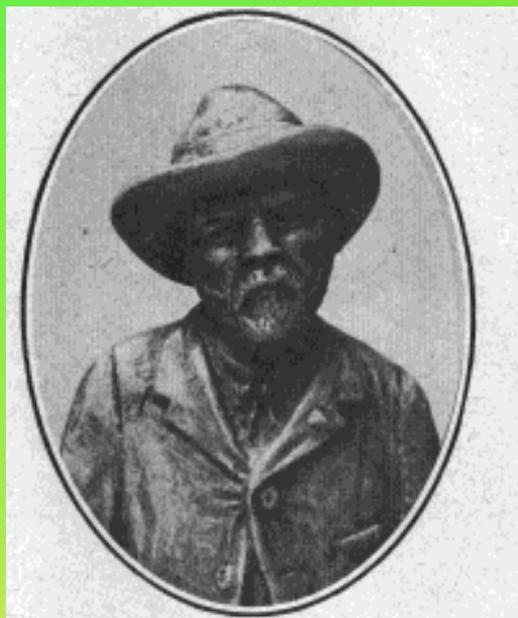


C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

3 Place Joffre, 13130 Berre L'Étang

<http://www.lpl.univ-aix.fr/ciel/>



Charloun Rieu (1)

(1) Avec la gracieuse autorisation de la Maison A. Sertorio et ses fils reproduction de la Statuette Artistique de Charlou,, en vente dans leurs magasins, 5, rue des Beaux-Arts.

Charloun Rieu

A l'heure où le soleil darde sur la campagne provençale ses plus ardents rayons, ses plus éblouissantes clartés, scintillant sur les galets de Crau, les coteaux pelés des Alpilles, les prairies du Trébon, les oasis de jeunes pins qui font une tâche sombre dans l'or en fusion de la plaine de Barbegale, il n'est pas rare d'entendre, dominant le chant des cigales, la voix mâle d'un laboureur injuriant son cheval qui ahane au milieu d'un sillon, le roulement confus et sourd d'une charrette sur la route poussiéreuse et le gai sifflement de son agreste conducteur.

Plus loin, vers le mas ombragé de micocouliers verts, une accorte fillette au pittoresque et gracieux costume, une fillette qu'on croirait nouvellement éclos, fraîche, folâtre et sémillante, un peu sauvage aussi, fait redire à l'écho, quelque *Alary* caché dans le creux d'un rocher, les suaves couplets d'une chanson rustique.

Les fleurs sont entourées d'abeilles bourdonnantes, les prairies peuplées de cri-cris et les taillis d'oiseaux, les terres fraîchement retournées par le soc de poules dodues picorant et gloussant et de coqs bigarrés en arc-en-ciel trompetant vers l'azur enflammé leurs éclatants cocoricos!..,

Un chien jappe sur la montagne où les brebis font tinter argentinement leurs petites clochettes.

Et tous ces bruits s'unissent, se mêlent, se fondent harmonieusement en symphonie mélodieuse, la grande symphonie de la nature provençale, douce et mélancolique symphonie de couleurs, de lumière et de sons qu'a su traduire ou plutôt transposer en langue provençale, avec toutes ses tonalités, avec tout le brio de sa magistrale orchestration le grand poète Charloun Rieu, le paysan du Paradou.

Charloun Rieu, nom populaire en Terre d'Arles, évoque immédiatement, pour ceux qui le connurent, la classique vision du bon paysan provençal, au regard vif et intelligent où la clarté d'âme transparait ainsi que la fraîche naïveté de l'esprit et le calme du cœur; Il évoque une belle tête de médaille, barbe hirsute et broussailleuse, teint bistré par l'air vif de la plaine et par les ardeurs de l'été; il évoque surtout une ingénuité caractéristique dans les manières, les goûts, la vie, que l'on imagine facilement qu'il n'avait qu'à retracer ce qu'il voyait, ce qu'il sentait, qu'il n'avait en somme qu'à se refléter en la rusticité charmante de ses tableaux, mignonnes peintures, fraîches aquarelles formant comme une mosaïque éclatante le coloris et rutilante de lumière pour composer son œuvre maîtresse, ses incomparables *Cant dou Terraire*.

Charloun, c'était le bonhomme familier, l'enfant du terroir qu'il a si bien chanté, poussé dans les *férigoules* sauvages du Paradou, c'était l'homme demandant au sillon qu'il traçait laborieusement sa subsistance quotidienne, c'était enfin le poète dont les seuls éducateurs furent les alouettes qui suivaient sa charrue, les rossignols qu'il écoutait; assis mélancoliquement le soir devant sa porte, et les Alpilles qui se profilaient là-bas dans l'azur, vermeilles au matin, violacées à la brume.

A sa délicatesse native il devait cette simplicité de bon aloi, quasi enfantine et peu soucieuse des conventions mondaines et d'une étiquette raffinée superfluités de notre civilisation moderne. Ainsi, lorsqu'il reçut les palmes Académiques, on le fêta à Montpellier et le soir, dit Monsieur Véran, «les portes du théâtre s'ouvraient à deux battants devant lui qui, conduit par le directeur à un fauteuil d'orchestre, au milieu d'une salle très brillante gardait, pendant toute la représentation son feutre sur la tête avec la belle assurance d'un grand d'Espagne.»

Un autre jour, à Fontvieille, il disait des chansons chez un de ses nombreux amis. Le moment vint de prendre le café l'orsque gracieusement, une dame de la meilleure société vint présenter au poète, sur une soucoupe une tasse fumante. Que fit Charloun? Délicatement il saisit entre ses doigts la tasse, goûta lentement au breuvage sans souci de la belle dame qui, toute rougissante et embarrassée la soucoupe à la main restait debout à côté sans oser faire un mouvement.

Et peu de temps avant sa mort, rentrant un soir très tard, bâton noueux en main et jambes lasses d'une randonnée à travers champs où il avait musardé longtemps devant un féérique coucher de soleil, il trouva le mas d'Auge tout endormi. Montant donc en sa chambrette, ses souliers à la main pour ne troubler le sommeil de personne il se mit au lit rapidement oubliant, en sa promptitude de prendre une petite précaution. Mais son sommeil en fut troublé. Réveillé bientôt il chercha mais en vain le vase de nuit qui lui était nécessaire. S'approchant de la fenêtre il entendit des voix

sous la tonnelle. Il retournait donc à son lit lorsque, rencontrant ses souliers, ses gros esclops, il leur fit faire l'office du vase absent. Au matin, dès le premier chant du coq, les tenant en mains il descendait furtivement au jardin quand une jeune servante, comme lui levée dès la prime aube le rencontra lui demandant le but de son escapade matinale. Ve, ma bello chato, répondit-il, malicieusement, m'en vau jita moun pissadou !

Tel était l'homme, le paysan, voici maintenant le poète, poète typique qui, par amour de sa langue provençale méprisée se fait un jour entrepreneur du cimetière de son village à seule fin d'inscrire sur la croix du milieu:

Aqui lou viage se termino;
Vuèi es pèr iéu, deman pèr tu:
Urous aquéu que ié camino
Dins lou draïdu de la vertu

Et quand il est question, plus tard, d'une mairie neuve à construire, c'est lui qui se charge encore de la bâtir pour graver sur la porte du conseil:

Devén ama noste terraire
Quand lou counsèu sara tengu
Tau que fara bèn lis afaire
Eici sara lou bèn-vengu.

Si l'on a dit qu'une œuvre est le miroir de l'homme, Charloun n'est-il pas, sans conteste la plus puissante illustration de cet aphorisme ?

Poète et paysan il ne pouvait exceller que dans le récit pastoral, le moulant dans la cadence harmonieuse des strophes lyriques des Troubadours dont il ressuscitait, sans le savoir, naturellement et par attavisme les coupes musicales, les secrets rythmiques et même, quant au fond, la savoureuse naïveté des primitifs chantant leur terre, leurs travaux domestiques, les sentiments naturels et spontanés: l'amour, la tendresse, la bonté, l'ingénuité.

C'est le critère de son génie.

Les *Cant dóu Terraire* composent un tableau perpétuellement renouvelé, un diorama vivant des gestes, de la vie intime du paysan de Provence. On y voit défiler, dans un fouillis agréable et reposant les animaux familiers, le mulet Roubin, le coq, la poule, le chien; on y sent passer le souffle de notre mistral sur les épis blonds qui frémissent; on voit ruisseler sur le *garbeiroun* la fusion d'or des rayons solaires; on pénètre dans l'humble mas, on grille sur l'aire, on respire à pleins poumons tantôt le parfum des touffes bleues de thym et tantôt aussi l'âcre odeur du moulin d'huile.

Charloun, dans ses poèmes, ses chansons comme il les appelait, Charloun versait son cœur, sa vie, son âme; il y versait son tempérament de rustique, sa philosophie de terrien, ses plus intimes pensées car pour lui, ses chansons étaient comme le confessionnal de ses beaux rêves, de ses illusions, de ses joies, de ses tristesses, de ses espoirs.

La souplesse de son génie lui permit cependant de s'écarter, tout en la cotoyant, de la voie large et sereine qu'il s'était tracée. A coté des *Cant dóu Terraire* fleurit un jour, caprice de poète, une traduction de l'Odyssée d'Homère.

Véritable chef-d'œuvre de reconstitution j'avoue, avec Monsieur Emile Ripert, que Charloun « n'a eu qu'à comparer la vie provençale à la vie grecque, qu'à chercher dans son souvenir les mots- rustiques, qu'à demander aux félibres de Toulon les termes de marine pour voir sa traduction se plier immédiatement à toutes les subtilités du texte. De la sorte il est arrivé naturellement, sans effort apparent, au réalisme large, précis et toujours poétique de l'épopée grecque et son œuvre nous apparaît d'une allure et d'une couleur toute semblable à celle du poème homérique »

Mais à mon humble avis, *l'Oudissèio* fut une erreur du poète.

Je lui pardonne plus volontiers ses essais dramatiques, *Margarido dóu Destet* et *Blavino de Mount-Pavoun*, car il pouvait dans ce cadre extérioriser plus complètement et plus brillamment l'émotion paysanne, le spectacle de la vie rustique familière et noble, l'atmosphère rude et délicate, simple et complexe, naïve et fine qui forment la veine admirable de ses Chants du Terroir.

Il pouvait, sous le vaste manteau de la cheminée du mas, devant le *recalièu* se consumant lentement, faire évoquer à des vieillards leurs plus chers et plus doux souvenirs, marquer l'idylle gracieuse à côté du poème descriptif et sous les oliviers gris d'argent mouchetés d'olives noires, donner aux brunes *óulivarello*, cigales de l'hiver, des chansons pleines de vie, de soleil, de mouvement, de parfums de Provence.

Il aurait ainsi poursuivi le chemin poétique que son génie lui avait désigné.

Car c'est dans les Chants seulement, me paraît-il, que se mire toute la clarté d'âme du poète. Les mots chantent en cliquetis, les idées fluent comme l'eau de source, limpides et claires comme les petits torrents des Alpilles; les olives murissent, les blés roussissent, le mulet braie, les oiseaux chantent.

Et contrairement au Consul Romain qui se dépouilla de la toge pourprée pour reprendre la charrue, je vois Charloun, tel un dieu de la Grèce antique, après avoir quitté la charrue pour revêtir le manteau de la gloire, je le vois, se dressant dans les siècles futurs sur les mottes de terre, au revers des sillons, pour jeter à tous les échos de Provence, comme un coq matinal, l'agreste claironnée de ses *Cant dóu Terraire*.

POÈTE ET PAYSAN

Charloun Rieu

Par
Augustin ROQUEBRUN

EDITIONS
AUGUSTIN ROQUEBRUN
52, Rue Consolat
Marseille

Tèste integrau

C.I.E.L. d'Oc

Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc

Sèti souciau:

3, plaço Joffre - 13130 Berro.

Tóuti dre reserva - Tous droits réservés - All right reserved.

© **Centre International de l'Écrit en Langue d'Oc - 1998**

© Adoubamen dóu tèste, de la meso en pajo e de la maqueto pèr Ugueto Giély,
en sa qualita de mèmbe dóu Counsèu d'Amenistracioun dóu CIEL d'Oc.